

Français 319 Le Rôle de la Langue dans *Carmen*

Heather Ward

1. Examinez le rôle et la fonction de la langue (des langues) dans Carmen. Considérez l'emploi des langues pour unir ou séparer des personnages ; pour dire la vérité et pour mentir...

La langue joue un rôle actif partout dans *Carmen*. C'est un sujet logique pour un tel groupe de personnages. Le narrateur est un archéologue qui s'intéresse aux autres cultures et il est lui-même un étranger en Espagne—un Français. L'autre homme principal, Don José, est considéré comme étranger grâce à son héritage navarrais. Et bien sûr, le personnage de Carmen est un étranger à presque tout le monde parce qu'elle vient d'un peuple sans pays, les Bohémiens. Les multiples langues des peuples variés sont utilisées pour faire au moins trois choses dans *Carmen*—séduire, exclure, et séparer les gens.

Carmen est une vraie séductrice. Elle dépend de ce talent pour se protéger et aussi pour gagner sa vie de voleur. Dans la troisième partie de l'histoire, elle fait la connaissance de Don José, juste avant qu'elle blesse une autre ouvrière de l'usine. Dès le début elle est très attentive à lui. Elle lui jette une fleur qu'il élève et garde près de son cœur. Quand il a reçu l'ordre de conduire Carmen à la prison, elle commence à lui parler en basque, sa propre langue. «*Laguna, ene bihotsarena*, camarade de mon cœur...êtes-vous du pays?» Il se permet d'être convaincu qu'elle est de Navarre aussi et donc il la laisse échapper. Elle réussit à le séduire en disant: «Si je vous poussais, et si vous tombiez, mon pays, reprit-elle en basque, ce ne seraient pas ces deux Castillans qui me retiendraient» (p. 126) .

Dans la deuxième partie, la première rencontre entre Carmen et le narrateur se passe pendant les ablutions du crépuscule des femmes à Cordoue. Elle s'approche du Français et admire sa montre. Elle s'exclame, «Quelles inventions on a chez vous, messieurs les étrangers!» (p. 109). Bientôt, il commence à appeler Carmen «une sorcière» et «une servante du diable» (p.110), mais ce fait simplement sert à l'attirer encore. Ils continuent en discutant son accent et ses origines. Il est charmé par son exotisme. Il est séduit et demande s'il peut l'escorter à son domicile. Elle lui demande encore l'heure pour pouvoir regarder sa montre «Est-elle vraiment d'or? dit-elle avec une excessive attention,» mais apparemment, il ne soupçonne

rien (p. 112). Il me semble disposé à sa propre destruction. Sans l'amitié de Don José, le narrateur aurait été tué par des brigands, Don José parmi eux.

Dans la même scène, Carmen et Don José parlent dans la langue bohémienne pour exclure le narrateur—«...la gitane...lui adressa quelques phrases dans la langue mystérieuse dont elle s'était déjà servie devant moi.» (113) C'est évident qu'ils intriguent et partagent des secrets. Ils continuent à discuter/disputer les plans après que Don José reconnaît le narrateur, mais à la fin DJ le libère. Plus tard, DJ décrit comment Carmen a utilisé la langue basque pour se moquer d'un Anglais. C'est un peu triste, la manière dont elle les a humiliés. Elle se moque de DJ, en disant à l'Anglais à propos de lui et de la langue basque qu' «on dirait un chat surpris dans un garde-manger» (p. 150) et en lui traitant comme un vendeur bas. Elle appelle l'Anglais un imbécile et se vante, «...je le mène par le bout du nez ; je le mènerai d'où il ne sortira jamais.» (p. 151) Carmen est adroite. Elle parle plusieurs langues et elle les utilise comme les instruments dans une boîte à outils—soit pour séduire, soit pour exclure.

Les hommes, aussi, trouvent dans la langue un moyen d'exclure Carmen. À la page 151, DJ souligne encore les pouvoirs de Carmen, comme la magie, quand il explique «Monsieur, quand cette fille-là riait, il n'y avait pas moyen de parler raison. Tout le monde riait avec elle.» Plus tard il impute la clairvoyance à Carmen en la faisant dire «j'ai toujours pensé que tu me tuerais» et il l'appelle «démon» (p. 161, 165) On a déjà vu que le narrateur estime que Carmen est une sorcière. Même si elle a le matériel d'une magicienne avec ses cartes, un aimant, et un caméléon desséché, je crois que les hommes attribuent les pouvoirs surnaturels à Carmen afin de ne pas admettre leur propre faiblesse. Et à la fin, nous avons seulement leurs paroles.

D'une manière semblable, mais encore différente, la langue est utilisée pour séparer les gens d'un peuple de ceux des autres. Quand le narrateur fait la connaissance de DJ, il remarque tout de suite qu'il ne parle pas de la manière andalouse. Cependant, le narrateur n'utilise pas ces renseignements pour l'exclure, au contraire, il conclut que «c'était un voyageur comme» *lui-même* (p. 95). Donc, le fait que les deux sont étrangers leur donne une camaraderie immédiate. À la fin de l'histoire, le narrateur parle à propos des langues bohémiennes. Il décrit qu'il y a «autant de dialectes différents qu'il existe de hordes de leur race séparées les unes des autres» et «qu'il serait impossible à un Bohémien de la Forêt Noire de converser avec un de ses frères andalous....» (p.172, 173). En ce cas, les Bohémiens sont séparés de leur propre peuple et

non seulement des gens des autres pays. Ils sont « the other » parmi « the other » et donc plus isolés que n'importe qui.

Donc Mérimée et ses personnages utilisent la langue pour de différentes raisons. Carmen est adepte à séduire les autres gens par un accent ou par les mots flatteurs. Elle utilise la langue aussi pour exclure les hommes qu'elle veut piller à la fin. Les hommes emploient un vocabulaire de magie pour exclure Carmen d'une existence naturelle. Finalement, les langues sont montrées comme un moyen de diviser, ou unir, les gens en les séparant des autres peuples.